

Adolescence

Grandir, sentir son corps et ses pensées changer et s'exprimer d'une autre façon!

Quelle différence sans doute entre un Adolescent du Moyen Age et un Adolescent de l'ère actuelle !

Mon Adolescence fut celle d'une fille unique élevée dans la région parisienne de façon assez stricte sans beaucoup de liberté : ma mère s'était remariée et je vivais chez mes grands-mères, mais j'attendais avec impatience les grandes vacances où je retrouvais Maman dans les Vosges, où elle travaillait l'été.

Cette période de ma vie a été très marquée par les quelques amies dont je fis connaissance au Lycée et avec lesquelles je pouvais échanger mes sentiments et mes idées, très influencées par l'Education religieuse que m'avaient inculqué mes grands-mères (elles n'allaient pas à la messe mais je fus obligée de suivre des cours de catéchisme jusqu'à mes 15 ans...). La notion de bien et de mal pour ne pas dire celle du « péché » était très forte !

Mes amies avaient une existence plus libre que la mienne : ma meilleure amie Nicole était aussi fille unique mais vivait entre ses deux parents et sa grand-mère, et pratiquait maintes activités hors scolaires, contrairement à moi : tennis, patins à glace, piano, cette dernière activité artistique étant aussi la mienne.

Quant à France, c'était une grande fille brune, délurée, qui réussit à m'entraîner (mais comment mes grands-mères avaient-elles pu me donner la permission de sortir, un soir, au théâtre de Suresnes, pour aller danser avec France, soirée animée par Claude Luther ?)

Il y avait aussi Claudine, la rebelle, qui m'appelait sa « petite Françoise », tant mon apparence était celle d'une fille sage, calme et timide.

Grâce à ces fréquentations au Lycée, je me départis peu à peu du carcan de mon éducation rigide, et m'ouvris aux idées véhiculées par les auteurs au programme du secondaire : Les philosophes, Descartes et Pascal, et Sartre, bien entendu, et les écrivains tels que Zola et Flaubert.

Avec mes amies j'avais commencé un cahier de chansons (que je possède toujours) et de poèmes plus sentimentaux les uns que les autres : par exemple « comme un p'tit coquelicot » de Piaf, ou la rengaine « ils étaient 3 garçons 3 filles », ou bien des poèmes de Verlaine ou Marceline Desbordes Valmore !

Je lisais la série des Berthe Bernage, qui met en scène une jeune fille attendant le Prince charmant, et je réussis à lire sous mes couvertures « Le blé en herbe » de Colette.

Je n'aimais pas mon image, et je m'ennuyais souvent le Dimanche, sauf quand mes grands-mères recevaient famille ou amis, et que je participais au festin et aux jeux de société proposés par celle que j'appelais Mémé.

Au sortir de l'Adolescence, j'étais fin prête à tomber dans le piège de la révolte, à savoir, quitter ma famille pour m'enfermer dans une histoire d'Amour qui me conduirait au mariage avec un homme de couleur, et mieux affirmer une personnalité mise en berne.

F. FRANCIS